

l'appel. Tout de suite, on se mit à l'aise avec le confrère étranger, et celui-ci, tout occupé de l'étude qu'il poursuivait depuis trois jours, ne manqua pas d'en entretenir les Lorrains.

« Croiriez-vous, leur dit-il, que je suis venu de quatre-vingt lieues pour apprendre la manière de passer mes journées sans ennui ni tristesse ? »

— Si vous l'avez trouvée, dites-nous le bien vite.

— Vraiment, reprit un autre, la vie d'un curé de village est triste : toujours seul vis-à-vis de lui-même ; n'ayant le plus souvent personne qui le comprenne ; réduit à tuer le temps comme il peut, car le ministère ne l'occupe guère que le dimanche ; entouré d'une population hostile ou indifférente. Nous sommes un objet de suspicion pour beaucoup, obligés de nous observer sans cesse dans nos rapports extérieurs ; les services que nous rendons sont, en général, payés par l'ingratitude et nos efforts pour le bien paraissent frappés de stérilité ; si nous ne nous réunissons pas le plus souvent possible pour oublier ces épines dans une causerie amicale, ou les cartes à la main, nous serions fort malheureux.

— Je ne sais comment est fait l'abbé Augustin ; son obligeance est à toute épreuve, et si l'un de nous est malade ou dans l'embarras, on est sûr de le voir accourir. Mais il semble ne pas avoir besoin de notre compagnie, il nous reçoit très cordialement, le plus rarement possible, et ne se joint guère à nous que lorsque nous devons traiter quelque question sérieuse.

— Messieurs, s'écria le curé franc-comtois, votre confrère est admirable ; tout ce que je vois et entends depuis que je suis ici me ravit.

Et il se mit à parler avec chaleur du respect et de l'affection que les habitants de X.... portaient à leur curé, de l'influence que celui-ci exerçait sur eux, etc.

« Comment fait-il donc ? La paroisse, quand il y est arrivé, ne valait pas mieux que les nôtres, et au séminaire il n'était pas des plus forts, sauf en théologie. »

— Je crois que sa puissance vient surtout de son dévouement. Vous a-t-il raconté comment se passent ses journées ?

— Il ne parle jamais de lui.

— Eh bien, je le ferai à sa place, continua l'abbé Antoine, qui narra dans le menu l'emploi de ses heures à X....